

Midi Libre

le quotidien de CINEMED **FLASH** Festival

Montpellier 15 au 23 octobre 2021 - Festival Cinéma Méditerranéen

Les films
à l'affiche

Toutes
les séances
du jour

DEUX COPAINS À BORD

Alexandre Jollien et Bernard Campan

Le penseur et l'acteur triomphent avec leur très beau film, "Presque", sur l'acceptation de l'autre.

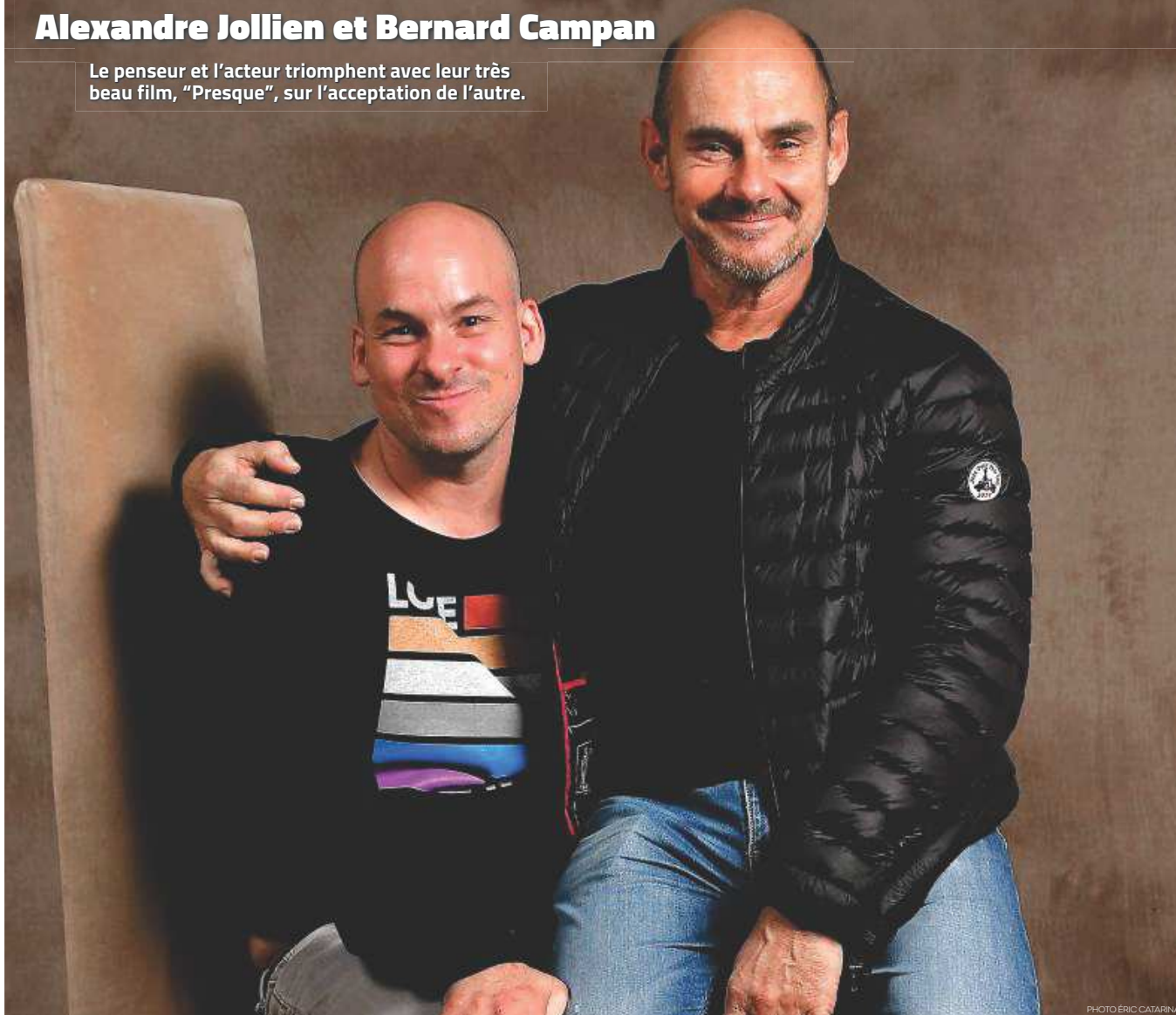


PHOTO ÉRIC CATARINA

GARE AU BRASSENS!



EXPOSITION
CONCERTS
LECTURES
SIESTES ACOUSTIQUES
CONFÉRENCES
RENCONTRES

OCTOBRE 2021 – JANVIER 2022



Toute la programmation sur
montpellier.fr/brassens





MASTERCLASS Hadjithomas et Joreige

La masterclass des cinéastes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, mis à l'honneur cette année autour d'une rétrospective, a lieu aujourd'hui, à 16 h 30, à l'espace Joffre 1 du Corum, animée par Frédéric Strauss, critique cinéma à Télérama.



ENQUÊTE Sur toute la ligne

En vue d'une enquête sur la ligne éditoriale de Cinemed, les étudiants de Master 2 pro "métiers de la diffusion" de l'Université Paul-Valéry accueillent le public au stand niveau O.

TABLE RONDE Exploitation et festival

La table ronde sur les liens entre exploitation et festival qui se déroule à 11 h, à l'espace Joffre 1 du Corum, est animée par Boxoffice Pro en partenariat avec l'Association des cinémas et circuits itinérants Languedoc Roussillon.

Voyage dans une peinture animée SPÉCIALE

Depuis plus de 30 ans, Florence Miailhe développe un style unique d'animation artisanale, en peinture, au format court. On citera entre autres son premier, *Hammam* (1991) mais aussi *Au premier dimanche d'août* (César du meilleur court-métrage 2002) ou *Conte de quartier* (mention spéciale au Festival de Cannes 2006). C'est finalement en septembre 2021 que *La Traversée*, son premier long-métrage, sort en salles. L'histoire est coécrite avec Marie Desplechin déjà coscénariste de trois films de la réalisatrice et autrice de nombreux livres pour la jeunesse.

Autour du récit d'un exil qui se transforme en voyage initiatique, la réalisatrice questionne le drame universel et atemporel de la migration avec délicatesse et poésie. Florence Miailhe est également présente cette année à Cinemed en tant que membre du jury court-métrage aux côtés de Walid Mattar et Camille Chevalier.

Axel Journet

>> Séance spéciale à 20 h 30 au cinéma Utopia en présence de Florence Miailhe.



Florence Miailhe peignant "La Traversée". PATRICK ZACHMANN



Bernard Campan et Alexandre Jollien ont reçu une ovation exceptionnelle lors de l'avant-première de leur co-réalisation.

ÉRIC CATARINA

REPÈRES

"Presque" débute en Suisse mais se trame vraiment en Occitanie. Bernard Campan est un croque-mort helvète solitaire qui renverse par accident Alexandre Jollien, un livreur de paniers bio et une sacrée pipelette. Une fois que le duo se retrouve à convoier un corps et une urne jusqu'à Montpellier, toutes les scènes deviennent l'occasion, pour le spectateur d'ici, de s'amuser à en reconnaître des décors, naturels ou non : une aire d'autoroute de l'Aveyron, le plateau du Larzac, le viaduc de Millau, un hôtel chic, la gare Sud de France, le Marché du Lez, les jardins du Peyrou, le lac du Salagou, l'étang de Thau... "Presque" est un film qui fait du chouette aussi pour ça ! *Sortie nationale le 26 janvier 2022.*

"Presque" : sur la bonne route

AVANT-PREMIÈRE

La comédie de et avec Bernard Campan et Alexandre Jollien a fait lever la salle Berlioz

Jérémy Bernède
jbernede@midilibre.com

On connaissait les *feel good movies* mais avec *Presque*, on tient le premier *feel better movie* ! Non seulement on prend un plaisir simple mais profond à le regarder mais, à son terme, on ne se sent pas juste bien mais carrément mieux. Il n'était qu'à voir l'effet qu'il a produit l'autre soir sur le public du Cinemed : dix bonnes minutes d'ovation debout, un arc-en-ciel d'interventions enthousiastes et de té-

moignages bouleversants, et des gigahertz de bonnes ondes qui crépitaient dans la salle comme des éclairs un soir d'orage supercellulaire (mais en plus doux). Un moment exceptionnel !

Le fait est que le film l'est à bien des égards. Déjà parce qu'il imprime sur pellicule, la belle antié, atypique et décomplexée, qui lie depuis dix-huit ans Bernard Campan et Alexandre Jollien. L'acteur français tout terrain et le penseur suisse infirme moteur cérébral se sont croisés par hasard sur un plateau de télévision, ont vite sympathisé et ne se sont plus jamais quittés depuis. Il est arrivé qu'ils en témoignent publiquement, mais ils n'en auraient pas fait un film sans l'obstination du producteur Philippe Godeau, persuadé depuis toujours qu'il y avait en leur duo dissemblable, matière à ci-

néma.

Alexandre Jollien a pourtant très vite trouvé le point de départ du film : un croque-mort handicapé sentimentalement et un handicapé féru de philosophie sont amenés par un hasard malheureux mais bienvenu, à convoier un corps depuis Lausanne jusqu'à Montpellier. « *Ce sont deux êtres seuls et fragiles en route pour chercher la liberté inconditionnelle et la joie, et chemin faisant, ils glanent des outils pour les atteindre* », explique le philosophe qui avoue, sous le regard approbateur de son ami, qu'ils ont toutes les peines du monde à écrire leur scénario : « *On n'y arrivait pas, peut-être parce que nous avons aucune ambition ; ce qui en soi est une qualité mais une autre sorte de handicap dans ce monde obsédé par la performance, le résultat !* »

À force d'efforts et d'échanges, ils ont construit leur drôle de road-movie roulant à la maieutique depuis le froid des cœurs en miettes jusqu'au soleil des esprits harmonisés. Chacune des péripéties qui l'émaillent, ici drôles, là touchantes, le plus souvent les deux à la fois, est l'occasion de concrétiser une idée, d'une mise en situation d'un propos. Handicap, regard de l'autre, rapport au corps, solitude, sexualité, liberté, deuil, fraternité... Les thèmes sérieux abondent et sont traités sans désinvolture mais avec une concision bluffante et une légèreté réjouissante. « *On ne voulait pas faire un film sentencieux avec des citations à tout-va, même si Alexandre a souvent dit que les formules philosophiques lui ont sauvé la peau. Bref, on a avancé sur un chemin de crête, ni trop, ni pas assez* », raconte

Bernard Campan. Et son ami de commenter encore : « *Ce film est le fruit du "nous" dans une époque qui exacerbe le "je". C'est une invitation à sortir de l'égoïsme, pas par moralisme mais parce que ça fait souffrir d'être ainsi cloisonné* ». Si l'écriture fut très compliquée, le tournage ne fut pas non plus de tout repos, Alexandre Jollien vivant comme une réminiscence de ses dix-sept douloureuses années en institution, les contraintes et exigences du plateau. Sans parler de la pandémie qui a joué les trouble-fêtes ! « *C'est une chance qu'on ait tourné dans la continuité* », assure Bernard Campan, car, comme les personnages, on s'est détendu et libéré au fur et à mesure. » Et à une question logique, le comédien de faire cette réponse logique, conclusif : « *Le message du film ? C'est le film.* »

"Luzzu" : tous dans le même bateau

COMPÉTITION Dans son premier film, le réalisateur maltais Alex Camilleri parvient à inscrire une histoire simple et singulière dans un mouvement plus vaste et complexe de fin d'un monde.

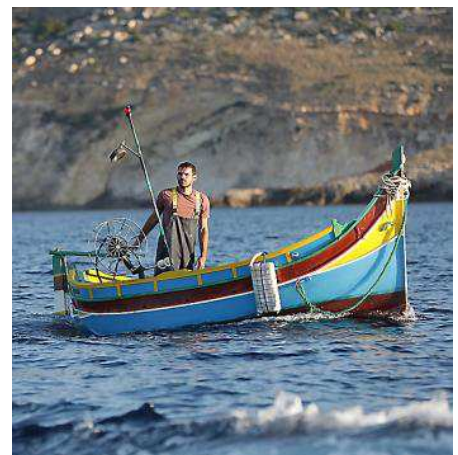
Fluctuat nec mergitur. "Il est battu par les flots, mais ne sombre pas". Si seulement c'était vraiment le cas... Jeune pêcheur maltais, Jesmark parvient à peine à se maintenir la tête hors de l'eau avec son "Ta'Palma", le *luzzu* dans sa famille depuis des générations. Ce petit bateau traditionnel aux couleurs vives, avec son regard dessiné au bout de son ponton, est un emblème de l'île de Malte mais, au-delà du cliché touristique, c'est l'outil de travail et le seul héritage de Jesmark... Et il prend l'eau. Réellement. Métaphoriquement. La pêche est de plus en plus maigre

alors que ses besoins ont, eux, augmenté depuis qu'il est devenu père et que sa compagnie issue d'un milieu plus confortable montre des signes de lassitude de leur vie modeste. Jesmark va tout tenter pour trouver de l'argent et sauver sa famille, son couple, son *luzzu*... Entre petits trafics et grandes compromissions, il va, ce faisant, ouvrir les yeux sur la réalité et la complexité de la situation : la sienne, mais aussi du tout petit milieu insulaire et halieutique dans lequel il évolue depuis toujours... Ainsi, au travers du destin de son héros obstiné, le jeune réalisa-

teur Alex Camilleri offre-t-il un portrait saisissant de lucidité (mais aussi de beauté !) de son île natale, Malte. Sur un rythme lent mais intense qu'on jurerait calquer sur celui des marins-pêcheurs, il élargit son plan au fur et à mesure de la prise de conscience de Jesmark. Baisse de la population de poissons, concurrence des chalutiers, pression du marché, inquiétudes environnementales, directives européennes et aide à la reconversion pour diminuer le nombre de pêcheurs... Camilleri aborde avec un sens bienvenu de la nuance, toutes ces ques-

tions cruciales sur son île souvent apparue au cinéma mais rarement pour elle-même. Mais il ne perd jamais de vue son drame intime, la quête d'un jeune homme de sa place dans un foyer forcément chamboulé par l'arrivée d'un enfant, dans une famille qui n'est pas épargnée les rapports de classe, dans un monde sans pitié pour les simples mortels. Et son poème de rafioteur qui donne son titre au film de lui offrir aussi sa dimension allégorique et tragique : est-il un avenir qui vaille, construit sur la destruction de la mémoire ?

Jérémy Bernède



Un héros ordinaire face aux éléments déchaînés du réel. ÉPICENTRE FILMS

Talents en court, de la pratique amateur à la création professionnelle

SÉANCE SPÉCIALE

Le dispositif, présent au festival depuis six ans, accompagne les auteurs autodidactes.

L'association Les Ami(e)s du Comedy club, présidée par Jamel Debbouze, initie les rencontres Talents en court au Comedy club. Chaque mois à Paris, en partenariat avec le CNC, des porteurs de projets sont invités à défendre leur travail devant des professionnels, producteurs et diffuseurs. Un accompagnement de l'écrit à l'écran dont Maïmouna Doucouré a profité pour son premier film, *Maman*, qui a obtenu, en 2017, le César du Meilleur court-métrage. En 2020, son premier long-métrage, *Mignonnes*, a été récompensé au festival américain Sundance.

Quatre projets retenus cette année

Être reconnu en tant qu'auteur, connaître les chemins d'emprunt pour financer et produire un film, n'est pas anodin. L'opportunité d'accéder à l'opération Talent en court, mandatée au Cinemed depuis 2015. En partenariat avec Occitanie films, un appel à projet est lancé le 16 juillet. Le jury a ensuite carte blanche pour sélectionner les projets (scénario, note d'intention, synopsis) des candidats en-



"Timoun Aw", un court-métrage de Nelson Foix.

tre 18 et 30 ans. Cette année, quatre projets ont retenu l'attention des sélectionneurs : *Éloïse et Vincent* de Juliana Crevassol, *La Frappe* d'Arnaud Jabouin, *Vénus* de Mélanie Dagnet et *Les Mains noires* de Benoît Matharan.

Au programme

Ce jeudi matin, ces quatre porteurs de projets seront coachés par les deux coordinateurs de Talents en court, Djiby Badiane et Sliavan Harkin. Cette matinée a pour but d'apprendre aux auteurs à "pitcher" leurs projets, car à 14 h, c'est devant un panel

de professionnels qu'ils doivent le faire. Pour clôturer cette séance de meeting, *Timoun Aw* (que l'on peut traduire par : "mon enfant") de Nelson Foix sera projeté. Ce film a été entièrement tourné en créole, en Guadeloupe. Le réalisateur interroge la paternité dans un décor aux antipodes des cartes postales guadeloupéennes. Ce court-métrage est un aboutissement de parcours. Il a été accompagné par le label avant de passer par la Quinzaine en action cet été, à Cannes. *Timoun Aw* est une glorieuse illustration des éventuels débouchés du dispositif mis en

place par Talent en court. À 17 h, les quatre auteurs recevront un retour de leur présentation ainsi que sur leur dossier. Cette lecture est faite par les membres de la commission : Robin Andelfinger (producteur, Replica Films), Sabrina Pinelli (Cinemed), Charlélie Jardin (Cinemed), Maxime Beaufoy (Occitanie Films), Pauline Quinero (productrice Too many cowboys).

Nora Mourad

> Jeudi 21 octobre, à 14 h, rencontre et projection au Corum, salle Einstein. Séance publique et gratuite.



Ben Attal et Benjamin Lavernhe dans "Les Choses humaines".

Yvan Attal présente son dernier film "Les Choses humaines"

AVANT-PREMIÈRE

Les Choses humaines, dernier film en date d'Yvan Attal, est adapté du roman éponyme de Karine Tuil (prix Interallié et prix Goncourt des lycéens) paru en 2019. Cet ouvrage est inspiré d'un fait divers qui s'est déroulé sur le campus de Stanford.

Entre réalité et fiction

Le film parle de la confrontation entre un jeune homme et une jeune femme qui ont chacun une version différente autour d'une accusation de viol. Comme souvent dans ses films, Yvan Attal mêle la réalité à la fiction, en invitant ici par exemple Charlotte Gainsbourg à jouer le rôle de la mère de son propre fils, Ben Attal.

Le sujet ouvrirait les portes du

film de procès mais n'en occupe finalement qu'une partie afin d'élargir des problématiques beaucoup plus larges dans son récit : l'amour filial, une réflexion profonde sur le consentement, les problématiques contemporaines autour du harcèlement dans la relation homme/femme. Un film ambitieux aux dimensions chorales porté par des acteurs investis : Ben Attal, Suzanne Jouannet, Charlotte Gainsbourg, Mathieu Kassovitz, Pierre Arditi, Audrey Dana, Benjamin Lavernhe, Judith Chemla...

Johanna Schor

> Projection du film en présence d'Yvan Attal et des acteurs Suzanne Jouannet et Ben Attal à l'Opéra Berlioz, ce jeudi, à 19 h.

CINE MED

LE PROGRAMME DU JEUDI 21 OCTOBRE 2021

10 h 00
Libertad, de Clara Roquet (Espagne/Belgique, 2021)
Corum - Salle Pasteur
Taming the Garden, de Salomé Jashi (Suisse/Allemagne/Géorgie, 2021) VOSTF
Corum - Salle Einstein
Tristana, de Luis Buñuel (France/Espagne/Italie, 1970)
Centre Rabelais

11 h 00
Table ronde sur les liens entre exploitation et festival
Corum - Espace Joffre I

12 h 00
Courts métrages Compétition n°4
Corum - Salle Pasteur
All-In, de Volkan Üce (Belgique/France/Pays-Bas, 2021) VOSTF
Corum - Salle Einstein
La Fiebre monte à El Pao, de Luis Buñuel (France/Mexique, 1959)
Centre Rabelais

14 h 00
Los olvidados, de Luis Buñuel (Mexique, 1950)
Corum - Opéra Berlioz
Hive, de Blerta Basholli (Kosovo/Suisse/Albanie/République de Macédoine, 2021)
Corum - Salle Pasteur

14 h 00
Talents en court au Cinemed
Corum - Salle Einstein
Je veux voir, de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (Liban/France, 2008)
Centre Rabelais

16 h 00
Le Fleuve de la Mort, de Luis Buñuel (Mexique, 1954)
Corum - Opéra Berlioz
Sis dies corrents, de Neus Ballús (Espagne, 2021)
Corum - Salle Pasteur
Hérédité, de Emanuele Gaetano Forte (France, 2020) Version or
Centre Rabelais

16 h 30
Masterclass Joana Hadjithomas et Khalil Joreige
Corum - Espace Joffre I

17 h 00
Que Dieu te protège, de Cléo Cohen (France, 2021) Version or
Corum - Salle Einstein

17 h 45
Courts métrages Compétition n°2
Corum - Salle Pasteur

18 h 00
Don Quintin l'amer, de Luis Buñuel (Mexique, 1951)
Centre Rabelais
Habiba, de Laila Saidi (France, 2021)
Version or **Cinéma Utopia**

18 h 30
Little Palestine, journal d'un siècle, de Abdallah Al-Khatib (Liban/France/Qatar, 2021) VOSTF
Corum - Salle Einstein

19 h 00
Les Choses Humaines, de Yvan Attal (France, 2021)
Corum - Opéra Berlioz

20 h 30
Anima bella, de Dario Albertini (Italie, 2021)
Corum - Salle Pasteur
Fugues marocaines, de Caroline Link (Allemagne, 2013) VOSTF
Centre Rabelais
Le Fantôme de la liberté, de Luis Buñuel (France/Italie, 1974)
Cinéma Nestor-Burma
La Traversée, de Florence Miailhe (France, 2020) **Cinéma Utopia**

21 h 00
On l'appelle Trinita, de Enzo Barboni (Italie, 1970)
Corum - Salle Einstein
VOSTF : version originale sous-titrée français.

